

L'assassinat de Chokri Belaïd : un tournant majeur dans le processus révolutionnaire tunisien

jeudi 22 août 2013, par [KRIVINE Alain](#), [LEROUGE Dominique](#) (Date de rédaction antérieure : 11 février 2013).

Les raisons d'un assassinat

Les commanditaires du meurtre de Chokri Belaïd ont voulu abattre un des symboles de la révolution. Il était à la tête du Parti des patriotes démocrates unifié, un des principaux parti de la gauche radicale, et l'un des dirigeant du Front populaire qui a dénoncé jusqu'au bout les manœuvres du gouvernement pour mettre en place une nouvelle dictature.

Chokri Belaïd était notamment un des avocats qui avaient défendu les accusés du Bassin minier de Gafsa. Son parti compte de très nombreux militants impliqués à tous les niveaux de l'UGTT. Ce n'est donc pas un hasard si les islamistes avaient développé une campagne haineuse contre lui.

La responsabilité d'Ennahdha est totale

Ce mouvement a en effet orchestré la campagne contre Chokri Belaïd depuis les mosquées et dans les médias. Son gouvernement n'a pas voulu dissoudre les milices ayant attaqué le siège de l'UGTT le 4 décembre. Chokri Belaïd à la veille de sa mort, déclarait à la télévision qu'il se sentait personnellement menacé, surtout après l'agression sauvage du congrès de son parti quelque jours plus tôt.

Ennahdha a perdu aujourd'hui toute légitimité

Poursuivant la politique néo-libérale en vigueur depuis des années, Ennahdha n'a en effet tenu aucune de ses promesses économiques et sociales. Il a multiplié les attaques contre les libertés, et en particulier celles des femmes. Il a poursuivi les pratiques de népotisme et de corruption en vigueur sous Ben Ali.

Ce n'est donc pas un hasard si des centaines de milliers de manifestants déferlent aujourd'hui dans les rues en scandant inlassablement les slogans majeurs de la révolution de janvier 2011 :

« dégage », « le peuple veut la chute du régime ».

Dans l'espoir de sauver le navire, le Premier ministre reprend aujourd'hui à son compte l'idée d'un gouvernement « non partisan » chargé de gérer les affaires courantes jusqu'aux prochaines élections. Mais ceux que la presse présente comme l'aile dure de son parti refusent catégoriquement ce type de solution. Résultat, la crise est désormais ouverte au sein d'Ennahdha et du gouvernement.

Par quoi remplacer le gouvernement actuel ?

Les forces regroupées derrière Nida Tunes se présentent comme la seule alternative possible. On y retrouve pêle-mêle l'ancien Premier ministre Caïd Essebsi, de nombreux cadres du parti de Ben Ali, ainsi que des courants issus du centre. Le principal problème de ce pôle est qu'il se situe dans la continuité des politiques néo-libérales en vigueur depuis des dizaines d'années. Il est donc dans l'incapacité d'apporter une solution aux problèmes majeurs des Tunisien-nes : le chômage et la hausse des prix, particulièrement dans les zones déshéritées de l'intérieur du pays.

En réaction à cet assassinat a été immédiatement mis en place une « Coordination pour la sauvegarde de la Tunisie ».

L'opposition à Ennahdha se retrouve maintenant face aux problèmes suivants :

Cette coordination, qui inclut Nida Tunes, doit-elle servir de base à la constitution d'un gouvernement provisoire ?

Faut-il plutôt commencer par définir un programme d'urgence conforme aux revendications économiques et sociales de la grande majorité de la population, permettant la constitution d'un gouvernement sur cette base ? Une telle démarche exclurait alors les forces capitalistes néo-libérales, dont Nida Tunes.

Le débat est en cours au sein de la gauche tunisienne.

Les funérailles de Chokri Belaïd

La grève générale appelée par la plupart des partis politiques d'opposition et organisée par l'UGTT est totale. Le cortège funèbre parcourt cinq kilomètres, au milieu de centaines de milliers de gens stationnés sur les trottoirs ou juchés sur les balcons et les toits. Au même moment des manifestations ont lieu dans toutes les villes du pays. Partout une volonté d'en découdre et d'imposer une deuxième révolution.

A l'arrivée du cercueil, les slogans repartent de plus belle. Ce qui est frappant, c'est le nombre de femmes et de jeunes présents. Sans parler des délégations d'avocats en robe venues saluer leur collègue. Tout le monde veut approcher la dépouille. Aucune délégation gouvernementale n'est présente : Basma Khalfaoui, l'épouse de Chokri Belaïd a refusé sa présence.

Après la cérémonie, avec des dizaines de milliers de personnes, nous rentrons dans le centre de Tunis pour y être accueilli à nouveau par les gaz des cordons de flics.

Cette journée historique pour le peuple tunisien se terminera pour moi au nouveau local de la LGO entouré par des dizaines de camarades épuisés par des journées de mobilisation, mais fiers de participer activement à la deuxième phase de la révolution.

Alain Krivine

P.-S.

* Article paru dans TEAN hebdo